des Iroquois. (In la nommait la Nation Neutre, (1) à cause du rôle qu'elle jouait entre les Hurons et les Iroquois, presque toujours en guerre entre eux, et qui pour se rencontrer, étaient obligés de passer sur son sol. Par une convention rigoureusement observée, les deux partis n'en venaient jamais aux mains ment observée, les deux partis n'en venaient jamais aux mains chez cette nation. On voyait là les Hurons et les Iroquois manchez cette nation. On voyait là les Hurons et les Iroquois manchez cette nation. Une grave Ils reprenaient leur rôle en sortant de ce territoire. Une grave Ils reprenaient leur rôle en sortant de ce territoire. Une grave querelle venait de s'élever entre les Hurons et les Neutres, et bientôt s'envenima de telle sorte que la guerre la plus désastreuse était sur le point d'éclater. Les Hurons qui desastreuse était sur le point d'éclater. Les Hurons qui avaient la moitié moins de guerriers qu'eux, auraient été inables, on fortifiait les villages, on apprêtait les armes, on rables, on fortifiait les villages, on apprêtait les armes, on amassait les provisions. Les guerriers se disposaient à entrer amassait les provisions.

Les missionnaires habitaient alors le village de Quieunonascaran, le plus voisin de la Nation Neutre et par conséquent le plus exposé. Ils voyaient dans cette triste circonstance bien moins leur propre perte, que l'anéantissement d'une nation amie, et la ruine de toutes leurs espérances pour la religion. Ils n'hésitèrent pas à essayer de conjurer l'orage. Le rôle de pacificateur convenait si bien à leur mission toute de paix et de charité! Ils visitent les deux partis, vont trouver les chefs de charité! Ils visitent les deux partis, vont trouver les chefs influents, élèvent la voix dans les assemblées publiques, et ne négligent aucun moyen pour atteindre leur but. Le, plus heunégligent aucun moyen pour atteindre leur but. Le, plus heunégligent aucun moyen pour atteindre leur but. Le, plus heunégligent aucun moyen se dissipèrent, et bientôt la bonne Les symptômes de division se dissipèrent, et bientôt la bonne

harmonie se rétablit entre les deux peuples. Ces sentiments d'estime et d'affection n'étaient pas rares. Le F. Sagard en reçut un jour une preuve touchante. La cabane des Missionnaires avait été bâtie à deux portées de seches du village de Quieunonascaran, malgré les instances des Sauvages pour les retenir au milieu d'eux. Ils s'étaient séparés du village, afin d'être plus tranquilles, et de vaquer avec plus de loisir à leurs exercices religieux. Le grand Capitaine de ce village Anoindaon, qui n'était pas encore baptisé, remarqua que le F. Sagard se trouvait quelquesois seul la nuit, à cause de l'absence des deux Pères. Il vint un jour le trouver, et lui offrit de lui tenir compagnie : " J'ai peur, lui dit-il, que les "Iroquois qui courent la campagne en ce moment, ne vien-" nent te surprendre et ne te tuent dans ta cabane, sans que "nous puissions te secourir. Peut-être même, ajouta-t-il en suivant ses idées superstitieuses, que les esprits mauvais qui "nous inquiètent souvent la nuit, viendront t'esfrayer; si nous "sommes deux, tu auras moins peur. Ne crains pas mon ne-"veu, que je trouble ta prière. Je ne te parlerai pas pour te "distraire, je prierai Jésus avec toi : mais tu nous es cher, et

"je ne veux pas qu'il t'arrive quelque mal."

Le lecteur aimera encore à entendre les adieux touchants, que les Hurons adressèrent à ce Missionnaire, quand il fut obligé de descendre à Québec, après avoir passé une année au milieu d'eux: "Gabriel, serons-nous encore en vie, nons au milieu d'eux: "Gabriel, serons-nous encore en vie, nons "et nos petits enfants, quand tu reviendras nous voir. Tu sais "et nos petits enfants, quand tu reviendras nous voir. Tu sais "comme nous t'avons toujours aimé et chéri; ne nous aban- donne pas et prends courage à nous instruire. Viens nous "donne pas et prends courage à nous instruire. Viens nous "enseigner le chemin du ciel, afin que nous ne périssions pas, "et que le démon ne nous entraîne pas après la mort, dans la "et que le démon ne nous entraîne pas après la mort, dans la

"cabane de seu. Il est méchant, et nous sait bien du mal:
"Prie donc Jésus pour nous et admets-nous parmi ses ensants,
"afin que nous puissions aller avec toi dans son Paradis."

Sur cette terre du Canada, le missionnaire avait à passer par une épreuve à laquelle un cœur apostolique ne peut s'empêcher d'être bien sensible la stérilité apparente de ses œuvres. Le juste objet en effet de sa légitime ambition, et la grande consolation capable de lui faire oublier toutes ses peines, et d'adoucir tous ses sacrifices, c'est de contribuer aux triomphes de la foi, et à l'accroissement journalier du troupeau du sauveur ; mais Dieu ne voulut pas couronner ainsi par des conquêtes faciles les efforts généreux de ses serviteurs. Il fut long et pénible, l'enfantement spirituel de ces peuples. On peut même dire qu'on ne vit jamais les indigenes se soumettre en masse au jong de l'évangile ; la nation huronne, elle-même et la plus cultivée de toutes, qu'un écrivain moderne représente à tort comme formant une famille de chrétiens, distribués en réductions fervantes comme celles du Paraguay, n'offrit jamais que des triemphes partiels achetées par une lutte pénible et plus d'une sois sanglante, jusqu'à ce que la main de Dieu s'appesentit sur elle pour la frapper, et la rendre chrétienne à l'ecole du malheur : mais l'héroïque constance de ces héros de la religion, plus admirable encore que leur intrépidité, bien loin de faillir, donnait à leur vertu un nouvel éclat.

"Le temps de la grâce n'est pas encore arrivé pour ces " peuples, écrivait en 1624 le P. le Caron, quoi qu'on n'é-" pargne rien pour les disposer à la foi. Il faut espérer qu'à " mesure que la colonie se peuplera, nous humaniserons ces " barbares, ce qui est premièrement nécessaire, afin de les " rendre capables d'entendre raison sur des mystères si éle-"vés.... Mois il faudra plus de dépenses et de travaux pour les rendre hommes, qu'il n'en fallu pour faire chrétiens, des " peuples entiers. Il ne s'ensuit pas qu'il faille abandonner " l'ouvrage : bien au contraire, il faut s'y attacher d'avantage ce et attendre le fruit en patience. Il faut donc espérer de " Dieu la rosée et la bénédiction de sa grâce que tant de sain-" tes âmes de l'Ancienne et de la Nouvelle France avancerent " peut-être par leurs prières, et cependant travailler à lever a les obstacles. Quand donc vous demandez des relations, à "Dieu ne plaise que pour satisfaire votre piété, je vous pro-" duise un nombreux christianisme qui ne subsiste encore que " dans nos désirs et dans la semence de paroles évangéliques, "Dieu ne serait pas glorifié. On sait bien que le succès dé-

Langage admirable de zèle et de résignation sublime! il n'est donné qu'aux âmes saintement jalouses de la gloire de Dieu, d'en apprécier le mérite. Ces hommes évangéliques n'avaient donc rien retranché*à leurs œuvres, et ils se pliaient à tous les genres de travaux, comme ils étaient disposés à toutes les sortes de sacrifices. Pour pourvoir à leur propre subsistance, et pour donner en même temps l'exemple aux Sauvages, ils avaient commencé à cultiver les environs de leur couvert près de Québec, et on lit dans une lettre de cette époque, que tandis que la société des marchands n'avait pas encore ouvert un arpent et demi de terre, après douze ans de possession, et qu'elle contrariait même ceux des colons qui auraient voulu s'appliquer à l'agriculture, les Récollets avaient les premiers donné l'exemple de la vraie colonisation, et étaient parvenus à faire déjà marcher quelques sauvages sur leurs traces.

D'autres Pères profitaient de leurs courses, au milieu des tribus sauvages, pour étudier leur langues, et mettaient en suite à profit les intervalles de loisir que leur laissait le saint ministère, pour disposer en ordre ces documents diverses, et tâcher de découvrir le mécanisme secret de ces langues nouvelles. Nous voyons que dès 1625, le P. George le Bailly présenta au roi deux dictionnaires ébauchés, l'un de langue algonquine, l'autre de la langue huronne.

1624, Champlain sut tirer avantage du crédit des récollets, pour faire réussir un projet auquel se rattachait, s'il avait pu être durable, la prospérité et on peut même dire, l'existence

⁽¹⁾ Cette nation couvrait la rive Ouest de la rivière de Niagara, et maires, mais son pays était si bien connu que Champlain dans sa carte naires, mais son pays était si bien connu que Champlain dans sa carte de Canada de 1612, l'a tracé avec une admirable précision, sans l'avoir du Canada de 1612, l'a tracé avec une admirable précision, sans l'avoir du Canada de Niagara, cette merveille de la nature, qui ne se trouve menchûte de Niagara, cette merveille de la nature, qui ne se trouve menchûte de Niagara, cette merveille de la nature, qui ne se trouve menchûte de poque reculée, est cependant indiquée dans sa carte. On y trouve cette époque reculée, est cependant indiquée dans sa carte. On y trouve chûte, mais la cataracte dessinée avec soin et désignée par l'inscription chûte, mais la cataracte dessinée avec soin et désignée par l'inscription chûte, mais la cataracte dessinée avec soin et désignée par l'inscription chûte, mais la cataracte dessinée avec soin et désignée par l'inscription chûte, mais la cataracte dessinée avec soin et désignée par l'inscription chûte, mais la cataracte dessinée avec soin et désignée par l'inscription chûte, mais la cataracte dessinée avec soin et désignée par l'inscription chûte, mais la cataracte dessinée avec soin et designée par l'inscription chûte, mais la cataracte dessinée avec soin et designée par l'inscription chûte, mais la cataracte dessinée avec soin et désignée par l'inscription chûte, mais la cataracte dessinée avec soin et désignée par l'inscription chûte, mais la cataracte dessinée avec soin et designée par l'inscription chûte, mais la cataracte dessinée avec soin et designée par l'inscription chûte, mais la cataracte dessinée avec soin et designée par l'inscription chûte, mais la cataracte dessinée avec soin et designée par l'inscription chûte, mais la cataracte dessinée avec soin et designée par l'inscription chûte, mais la cataracte dessinée avec soin et des l'entre des l'entre